

L'Intendance réquisitionne tous les bœufs de travail de nos fermes, les vaches et les brebis. C'est l'arrêt forcé du travail de la terre.

Par mesure de précaution, on creuse des tranchées à Thézy, au Châtelet, à Pouy.

Les saucisses boches qui surveillent notre front ont aujourd'hui un concurrent ici : c'est un train de cerfs-volants constitué par 5 appareils supportant une frêle nacelle. A son bord, un observateur qui communique par téléphone avec notre artillerie pour signaler des buts ou des rassemblements, quand — ce qui est rare — l'appareil n'oscille pas trop.

A 16 heures, arrivée d'hommes de la Garde républicaine, tous volontaires, que l'on équipe pour le front où ils partiront demain en qualité de chefs de section.

A partir d'aujourd'hui et par ordre du Généralissime, il est interdit aux civils de circuler sans laissez-passer même pour se rendre dans les champs à leur travail. Toutes les issues du village et des hameaux, les carrefours sont gardés par des gendarmes ou des forestiers. L'usage de la bicyclette est supprimé pour les civils. La circulation est totalement interdite de 18 heures à 5 heures.

Quatre soldats sont blessés par un obus allemand à la gare de Vic.

29 Septembre 1914. — Journée calme sur le front.

Quelques personnes qui avaient fui l'envahisseur, rentrent à Montigny. Elles retrouvent leur maison pillée. Selon leur méthode, les Allemands ont dévalisé les maisons abandonnées. Fort heureusement, elles étaient peu nombreuses ici.

Un ballon captif français s'élève au-dessus de la « Croix-Rouge ». Il signale par fil téléphonique à nos batteries de 105 les buts intéressants et règle leur tir.

Le 155^e R. I. au repos ici après cinq jours de tranchées, part pour Dommiers.

30 Septembre 1914. — L'Intendance se montrant peu prodigue de bougies, nos soldats s'approvisionnent en raflant celles de l'Eglise.

Le ballon captif, toujours près du « Poteau », observe l'ennemi.

- On creuse des tranchées partout.
Des Indiens ont débarqué ce matin à Villers-Cotterets.
Ils vont renforcer les Anglais vers Compiègne.
- A Vic, une jeune fille de 16 ans a été condamnée par le Conseil de guerre à 5 ans de réclusion.
- Les Allemands occupent toujours la ferme du Thiolet.
Une de leur brigade est rassemblée près d'Etrépilly.
- Des artilleurs, tous réservistes, arrivent avec des batteries formées de nos anciens canons de 90.
- Des « Creutes » à Courtieux, toute la cote est envahie par nos renforts.
- On voit des espions partout ; des arrestations de personnes très honorablement connues soulèvent l'indignation.
- Nos populations vaquent à leurs occupations sous les obus avec un courage et une insouciance remarquables qui surprennent les troupes arrivant au front.
- 1^{er} Octobre 1914. — Matinée d'un calme relatif.
Le ballon captif signale à nos batteries de 105, la position exacte de 3 batteries allemandes de 77. 40 obus sont tirés au but.
Deux 105 ont remplacé les premiers mis hors d'usage par des charges trop fortes.
- A 15 heures, un avion allemand lance 3 bombes sur notre ballon captif, d'ailleurs sans résultat. Les hommes du génie chargés de la manœuvre du ballon répondent par une fusillade nourrie.
- Des renforts composés d'infanterie et de chasseurs à pied venant de la Gironde et des Landes arrivent ici : troupes fraîches qui monteront aux tranchées ce soir.
- A 18 heures, canonnade et fusillade intenses, de notre côté.
- A 23 heures, départ pour le Nord d'une division de chasseurs
- Dans la soirée, un obus tombé sur la place de Vic, tue 2 gendarmes, 2 chasseurs et 3 infirmiers.
- 2 Octobre 1914. — Journée des plus calmes.
A la nuit, 250 hommes venant du dépôt de Mont-de-Marsan rejoignent le 11^e R. I.

Jusqu'à ce jour, la fusillade crépitait sur le front toute la nuit ; inaintenant, à peine quelques coups de canon. Nos pièces de 105 et le ballon captif profitent de la nuit pour nous quitter et prennent la direction de Pierrefonds.

- 3 Octobre 1914. — Une division de zouaves territoriaux et des chasseurs d'Afrique bivouaquent à la « Croix-Rouge ». Ayant quitté des tranchées près de Crouy, hier soir, ils ont marché toute la nuit et sont sans ravitaillement depuis deux jours. On leur distribue la ration de deux jours de viande crue et 300 camions automobiles les prennent pour les conduire vers le Nord.

Passage de batteries de 95.

La pénurie d'uniformes se fait sentir : des soldats portent maintenant des pantalons de velours.

- 4 Octobre 1914. — De l'artillerie venant de Soissons se dirige vers le Nord.

Hier, pendant toute la journée, débarquement de troupes anglaises à Villers-Cotterets. Elles se rendent vers Soissons relever les nôtres qu'on achemine toujours vers le Nord.

Violent duel d'artillerie vers la forêt de Laigue.

Les Allemands bombardent la voie du chemin de fer près du « Bois de l'Eglise ». Les obus arrosent le Châtelet et notre territoire.

- 5 Octobre 1914. — Une batterie côtière venue de Toulon et composée de canons de 95 s'est installée au Châtelet : elle tire sur Moulin-sous-Touvent.

Dans un coup de main, nous avons fait un prisonnier qui est amené, pour interrogatoire, à l'Etat-Major du VII^e C. A. ici.

M. le Maire de Courtieux vient informer le général Vauthier que, hier soir, des fusées multicolores ont été lancées par un inconnu derrière ce village. Un agent de la Sûreté, des gendarmes et des forestiers sont désignés pour exercer une rigoureuse surveillance et se saisir de l'espion.

La batterie de 95 du Châtelet arrose la ferme Saint-Victor.

Un message officiel annonce aujourd'hui la visite du Président de la République à l'Etat-Major de la

- VI^e armée, à Villers-Cotterets. On espère que le Président de la République gagnera Montigny pour examiner le front ; en conséquence, ordre est donné au général Vauthier de se tenir prêt à le recevoir.
- A 16 heures, les troupes sont déconsignées ; le Président ne s'approchera pas de la ligne dangereuse.
- Quelques obus tombent dans nos marais près de la « Grenouillère » et à la « Croix-Rouge ».
- Un avion français a une panne au-dessus du « Ravail » et atterrit en vol plané au-dessus de La Vallée de Montigny.
- A Cœuvres débarquement de troupes venues de Reims en camions automobiles : parmi elles se trouvent quelques soldats de Montigny.
- 7 Octobre 1914. — Bombardement du Châtelet. Les 150 tombent aussi à la Croix-Rouge.
- 220 hommes du 44^e R. I. traversent Montigny pour remonter aux tranchées. Blessés au début de la guerre, ils retournent au feu.
- Le lieutenant qui les commande est un jeune Saint-Cyrien qui a eu un doigt coupé par une balle, voici un mois près de Vic. Sa blessure n'est pas guérie, mais il a demandé à regagner son régiment.
- 8 Octobre 1914. — Vingt-sixième jour de la bataille de l'Aisne.
- De gros obus tombent dans le Ravail à 100 mètres de l'Eglise.
- Une attaque française doit se déclancher à 14 heures.
- Notre artillerie tonne sans répit et sur toute la ligne. Comme toujours, notre avance se heurte à de violentes rafales de mitrailleuses boches. Gain inappréciable et pertes élevées, tel est le bilan de la journée.
- Hier soir, notre batterie de 95 du Châtelet a détruit deux obusiers allemands.
- Vers Dommiers, une saucisse française surveille le front. Les gardes forestiers creusent des tranchées près de Pouy.
- 9 Octobre 1914. — Dix bataillons et trois batteries allemandes ont quitté notre front. Notre aviation signale un convoi allemand long de 2.500 mètres qui se dirige de Cuts à Noyon, et en gare de Chauny, trois trains.

On trouve sur un officier allemand prisonnier une note disant qu'il faut épargner les munitions.

Hier, l'attaque sur Nouvron nous a coûté 200 hommes. Notre batterie de 95 installée au Châtelet a franchi la rivière cette nuit pour s'installer près de Bitry. Nos 75 sont à 1.500 mètres des tranchées allemandes. On devait passer aujourd'hui à Vic le conseil de révision pour les jeunes gens de la classe 15. Remis à plus tard par ordre supérieur.

Canonnade et fusillade intenses, toute la nuit.

- 10 Octobre 1914. — Le matin on entend la fusillade. Une attaque à la baïonnette est lancée sur Nouvron : tambours et clairons sonnent la charge. Un point de résistance allemand sur lequel on dirigeait depuis quatre semaines assauts sur assauts a été pris par nous. Tant de morts sont restés là sans sépulture que l'Etat-Major se préoccupe d'avoir de la chaux.

Une batterie de 95 prend position au-dessus de la « Vieille Montagne ».

- 11 Octobre 1914. — Une escadrille française s'installe à la Râperie de Pouy.

Un avion allemand survole la « Croix-Rouge ». Des chasseurs à cheval tirent dessus sans succès.

Deux avions français survolent les lignes allemandes. Ils sont encadrés par les éclatements des obus ennemis.

- 12 Octobre 1914. — Un sergent et un soldat du 238^e R. I. sont fusillés à Ambleny pour abandon de poste et tentative de désertion.

On commence à camoufler les routes.

- 13 Octobre 1914. — On amène ici deux prisonniers allemands dont un sergent.

Passage de renforts des 35^e, 42^e, 44^e et 60^e R. I. Ils comprennent des blessés guéris et des territoriaux. Le soir, ils montent au front.

- 14 Octobre 1914. — Journée calme.

- 15 Octobre 1914. — Nos sapeurs du génie creusent des galeries pour parvenir sous les mitrailleuses ennemies.

- 24 Octobre 1914. — Un soldat du 44^e R. L., nommé Pierre Chavanel, est tué accidentellement au Châtelet par un jeune homme de Montigny à qui il avait prêté sa carabine.

- 27 Octobre 1914. — Six mortiers lisses de 320 ^m/_m ont été fournis au VII^e C. A. qui défend le front en face de nous.
A Vic, dépôt de 400 kilos de dynamite. A Ambleny, 1.430 kilos en pétards.
- 28 Octobre 1914. — Le génie commence la construction de plate-formes, au Châtelet, pour installer de gros canons.
A Vic, un civil de Berny-Rivière est tué par un éclat d'obus.
A Montaigu, près d'Ambleny, un obus allemand tombe dans une maison pendant le repas du soir, tue le père et blesse cinq enfants ; la mère est indemne.
- 29 Octobre 1914. — A Vic, M. Jama, père, est tué en fermant ses volets, par un obus. Tout près, quatre soldats ont été tués sur la place.
- 30 Octobre 1914. — Préparation d'une attaque sur Nouvron. L'Etat-Major nous quitte pour la journée et transfère son poste de commandement à Ambleny. On a demandé 150 volontaires pour couper les barbelés. La canonnade fait rage. Un insuccès à enregistrer.
- 1^{er} Novembre 1914. — Deux canons de 75 sont installés à Banri pour tirer sur les avions allemands qui viennent chaque jour bombarder notre ravitaillement à Pouy.
- 2 Novembre 1914. — Messe militaire célébrée par M. le chanoine Payen, de Besançon, aumônier du VII^e C. A. A l'issue de l'Office des Morts, l'Etat-Major se rend sur la tombe des huit français enterrés au « Poteau ». La saucisse française est revenue au « Chat embarrassé ». Le soir, passent des territoriaux venant du dépôt de Clermont-Ferrand : anciens cavaliers, ils viennent remplacer les conducteurs de l'armée active des trains régimentaires de la 63^e D. I. ; ceux-ci rentrent dans le rang.
M. Caillaux, mobilisé comme Trésorier-payeur général, a rendu visite ici au Quartier Général du VII^e C. A.
- 3 Novembre 1914. — Deux batteries d'artillerie passent pour renforcer le front.
Nos troupes ont pris Saint-Victor.
La râperie de Tartiers brûle.
L'ennemi tire 32 obus contre un de nos avions.

- Un nouveau canon de faible puissance inventé par le capitaine de génie Delacroix, fils du général, a éclaté à l'essai, tuant 3 officiers dont l'inventeur, deux soldats, et blessant sept autres.
- Le VII^e C. A. dont nous logeons l'Etat-Major depuis le 29 septembre, comprend les 14^e et 63^e D. I.
- La 14^e D. I. est formée des :
- 35^e R. I., soit 3.251 hommes.
 - 42^e R. I., soit 2.659 hommes.
 - 44^e R. I., soit 3.255 hommes.
 - 60^e R. I., soit 2.946 hommes.
 - 47^e R. I., soit 1.643 hommes.
- Génie : 303 hommes.
- La 63^e D. I. de réserve comprend actuellement :
- Infanterie : les 216, 238, 292, 298, 305 et 321^e régiments.
- Artillerie : 16^e R. A., 1^{er} groupe.
 36^e R. A., tout entier.
 53^e R. A., 3^e groupe.
- Cavalerie : 14^e rég. de dragons.
- Génie : une compagnie.
- Notre VI^e armée couvre un front de 60 kilomètres, de Tracy-le-Val à Bray-en-Laonnois, droite de Vailly.
- Le VII^e C. A. est réparti entre Tracy et Tartiers. Il compte environ 24.000 hommes d'infanterie.
- 5 Novembre 1914. — Notre saucisse, violemment bombardée, descend et recule.
- 7 Novembre 1914. — Depuis le 1^{er} septembre, nous étions privés de notre correspondance. La poste fonctionne pour les civils et nous apporte des nouvelles des nôtres, bien en retard.
- 12 Novembre 1914. — Nouvelle préparation d'attaque sur le front tenu par le VII^e C. A. Résultat : 1.200 blessés et 500 tués.
- 13 Novembre 1914. — Arrivée de jeunes soldats de la classe 14 : coucher à la carrière de la « Gorge » et départ pour le front.
- Le 54^e R. I. T. creuse des tranchées sur notre territoire, de la Croix-Rouge à Banru, et un abri pour mitrailleuse au « Mont Calvaire ». De cet endroit, il est facile de balayer toute la grande avenue du bois.

- M. l'Aumônier du VII^e C. A., M. l'abbé Payen, a assisté hier, à Nouvron, à l'exécution de deux soldats du 42^e R. I.
- 19 Novembre 1914. — Ce matin, à 8 heures, le général Vauthier, commandant le VII^e C. A., fait ses adieux à ses chefs de service. Il est mis à la retraite à la suite des échecs répétés de ses offensives sur le plateau de Nouvron. Le général Lombard qui commandait la 63^e D. I. R. partage sa disgrâce.
Le général de Villaret qui commandait la 14^e D. I. remplace le général Vauthier. Lui-même a pour successeur à la tête de cette division, le général Faës, commandant la 28^e brigade. Le général Jullien est nommé à la 63^e D. I.
- 21 Novembre 1914. — Le ruban de tranchées s'allonge chaque jour.
L'abbé Raymond (aujourd'hui Mgr Raymond, évêque aumônier-chef des armées d'occupation en Rhénanie), aumônier du lycée de Besançon, commande une compagnie du 54^e R. I. T.
Il a sous ses ordres, le lieutenant Métin, ancien sous-secrétaire d'Etat.
- 22 Novembre 1914. — L'hiver est venu avec son cortège de misères : il gèle à pierre fendre.
350 camions automobiles prennent des troupes entre Attichy et Vic pour les mener vers Soissons où la bataille fait rage depuis deux jours. Ces renforts comprennent deux bataillons du 35^e R. I. qu'on retire de notre front.
- 25 Novembre 1914. — Les camions ramènent les deux bataillons du 35^e R. I. qui ont renforcé momentanément le front en face de Pommiers. On croyait à une attaque allemande : les ennemis avaient établi à la faveur de la nuit une passerelle sur la rivière, en cet endroit. Détruite par notre artillerie, elle avait été rétablie la nuit suivante. Ce n'était heureusement qu'une diversion faite pour tromper nos chefs.
L'Etat-Major du VII^e C. A. quitte Montigny pour Cœuvres où il sera logé moins à l'étroit.
Il est remplacé ici par l'ambulance 4 du VII^e C. A. et les brancardiers de ce corps.

- Le groupe comprend 36 prêtres soldats et 4 aumôniers, dont 2 catholiques, un protestant et un rabbin.
- 27 Novembre 1914. — Un bataillon du 42^e R. I. va s'embarquer à Villers-Cotterets. Le reste du régiment suit à quelques heures d'intervalle.
Le 292^e R. I. prend leurs tranchées.
- 3 Décembre 1914. — Nos aviateurs sont munis de paquets de fléchettes en acier qu'ils jettent sur l'ennemi.
On réquisitionne les postes téléphoniques des particuliers pour l'armée.
Des spahis patrouillent dans la plaine à la recherche de trois soldats allemands qui ont revêtu l'uniforme français pris sur les morts du 60^e R. I. pour se livrer à l'espionnage.
- 4 Décembre 1914. — A Vingré, exécution de six soldats du 298^e R. I. (1)
- 13 Décembre 1914. — Par échelons, la 14^e D. I. est retirée du front et remplacée par le 170^e R. I. et le 54^e R. I. T.
Hier, à Saint-Bandry, exécution de deux soldats, mutilés volontaires.
Le 60^e R. I. est relevé du front.
- 20 Décembre 1914. — Messe célébrée au Châtelet par l'abbé Payen, pour l'échelon du 5^e R. A. C.
- 1^{er} Janvier 1915. — Un soldat du train des équipages tombe d'un fourgon près de la place de Montigny et se tue.
C'est un réserviste nommé Herbelet.
- 2 Janvier 1915. — Les Allemands bombardent le Châtelet et Tannières.
- 7 Janvier 1915. — Le Châtelet, Tannières et Courtieux reçoivent des obus.
A Vic, au dépôt de bois, une femme et un soldat sont blessés.
A Courtieux, un soldat du 170^e a un œil crevé par une balle de schrapnell.
Une division de soldats originaires de la Bretagne remplace momentanément la 14^e D. I. au VII^e C. A.
La 14^e D. I. est engagée dans la bataille de Soissons.
1. Ces malheureux jugés trop sommairement furent réhabilités après la guerre, à la suite d'une enquête ordonnée par le Ministre de la Guerre.

- Ici, notre front est très dégarni, car le 170^e R. I. a suivi la 14^e D. I. Des territoriaux en petit nombre tiennent un front bien long. Plus de réserve à l'arrière.
- 19 Janvier 1915. — La bataille de Soissons est terminée. Après avoir enregistré des gains appréciables sur un front de 15 kilomètres nos troupes ont dû repasser la rivière et s'établir sur la rive gauche. La crue menaçant d'emporter les passerelles ne leur a pas permis de se maintenir sur les positions conquises au prix de lourdes pertes. La 14^e D. I. qui a pris une part glorieuse dans ces attaques reprend sa place dans notre secteur. Ses pertes ont été lourdes :
- Le 60^e R. I. a eu 1.820 hommes tués, blessés ou disparus. Son Etat-Major installé dans une grotte a été enseveli par l'explosion d'un obus de gros calibre.
- Les pertes du 44^e R. I. s'élèvent à 1.000 hommes ; celles du 42^e, à 300 ; celles du 35^e, à 300. L'artillerie a 24 canons hors de service.
- A Autrêches — dit le communiqué officiel — deux attaques ont été repoussées.
- Les cavaliers du 14^e rég. de chasseurs à cheval prennent les tranchées.
- 22 Janvier 1915. — Cette nuit, des Taubes ont lancé des bombes sur la gare de Vic, sans résultat. De nouvelles batteries de 75 s'installent au Châtelet, leurs chevaux sont cachés dans la carrière de la Cardonnette.
- 23 Janvier 1915. — Le 60^e R. I. est au repos à Taillefontaine. Un capitaine de ce régiment nous raconte que près de Soissons, ils avaient pris les tranchées le soir sans savoir où étaient les Boches et que nos soldats se sont embrochés à la baïonnette entre eux.
- 24 Janvier 1915. — Comme suite à l'affaire du dimanche 17, où en face de nous un poste de territoriaux s'est laissé prendre, les colonels du 54^e R. I. T. et du 170^e R. I. sont relevés de leurs fonctions. Croyant à une attaque générale des Boches, des officiers supérieurs ont fait tirer pour 200.000 francs d'obus et ont réclamé des renforts. 8.000 hommes ont été amenés en réserve, inutilement. Le député Métin quitte

- le 54^e R. I. T. pour reprendre la vie civile et parlementaire : il est nommé rapporteur de la loi sur la naturalisation.
- Les tranchées sont maintenant des bourniers, où l'on enfonce jusqu'aux genoux.
- L'abbé Dutartre, brancardier-aumônier du 298^e R. I. R., a fait de Confrécourt, sa cathédrale.
- 28 Janvier 1915. — La gelée succède à la pluie.
- Près de Berry, un territorial du 54^e, de garde au poste d'écoute, a tué un de ses camarades qu'il avait pris pour un boche. Un autre, père de six enfants, a été tué par un éclat d'obus.
- Un Taube survole Montigny. Nos batteries le bombarquent sans succès : il lance des fléchettes sur nos voitures de ravitaillement.
- 30 Janvier 1915. — Notre escadrille d'avions quitte la Râperie pour s'installer à la Halle de M. Demory, sur la Chaussée, territoire de Hautefontaine.
- La 63^e D. I. est relevée des tranchées par la 14^e reconstituée.
- Une nouvelle saucisse française à notre gauche, vers Pierrefonds.
- 2 Février 1915. — Nos artilleurs du Châtelet, soit 200 hommes et 180 chevaux, prennent à la carrière de la Gorge le logement de la section d'évacuation reportée à l'arrière.
- Un soldat cycliste du 60^e R. I. est coupé en deux par un obus sur la route nationale.
- 6 Février 1915. — Le 15^e bataillon de chasseurs passe ici, se rendant aux tranchées.
- Le 352^e R. I. R. loge à Montigny. Il occupait avant la bataille de Soissons le plateau de Vregny.
- 7 Février 1915. — Départ du 352^e. Il est remplacé par le 64^e bataillon de chasseurs alpins venant de Taillefontaine où il se reposait depuis la retraite des troupes à Soissons, sur la rive gauche.
- 8 Février 1915. — Vaccination des Alpains.
- Exercices de lancement de grenades dans la pâture de la Grande Ferme Saint-Pierre.
- La ferme de Berny-Rivière prend feu : 5 artilleurs et 56 chevaux sont carbonisés.

- Le colonel du 4^e bataillon de chasseurs alpins est le frère du général Franchet d'Esperey.
- 11 Février 1915. — Un obus allemand éclate dans un gourbi-cuisine, au Châtelet : pas de blessés.
Les Alpains reçoivent l'ordre de se tenir prêts à partir.
- 12 Février 1915. — La nuit dernière, une patrouille composée d'un sergent et de quatre soldats du 54^e R. I. T. qui faisait une ronde dans Vic, reçut un obus allemand au moment où elle traversait la place. Le sergent, originaire de Dôle, est tué, les hommes blessés.
Ce soir, départ pour les tranchées du 64^e bataillon de C. A. Ils relèvent les territoriaux du 54^e, dont les 1^{er} et 2^e bataillons viennent au repos ici.
- 15 Février 1915. — Quatre 75 et deux 105 en batterie au « Fond Talon » tirent sans interruption.
- 16 Février 1915. — Duel d'artillerie.
- 17 Février 1915. — Cette nuit, nos hommes ont coupé les 3 arbres de Saint-Léocade qui servaient de repère aux batteries allemandes.
- 18 Février 1915. — Journée calme.
- 19 Février 1915. — On exerce les territoriaux du 54^e au tir à la mitrailleuse dans le « Ravail ».
Ce soir, nous voyons les luciers d'un gros incendie sur Ourscamp : c'est un approvisionnement d'essence allemand qui flambe.
- 22 Février 1915. — Le hameau des « Creutes » reçoit trois obus.
- 23 Février 1915. — A 4 heures, départ pour Vic du 54^e R. I. T.
- 24 Février 1915. — Les Alpains relevés par nos territoriaux vont s'embarquer à Villers-Cotterets, avec le 170^e R. I. pour la Champagne.
- 1^{er}-10 Mars 1915. — Bombardement intermittent du Châtelet, Courtieux et dessus des Creutes.
- 11 Mars 1915. — Ce soir, vers 6 heures, dans les tranchées près de Berry, les généraux Maunoury, commandant la VI^e armée, et de Villaret, commandant le VII^e C. A., sont blessés, alors qu'ils inspectaient par un créneau les lignes allemandes. Maunoury, dont la blessure est grave, perdra la vue.

- Mercredi-Saint — Un incendie se déclare à Montigny dans la maison occupée par François Asset. Il est éteint par la troupe aidée des habitants.
Un obus éclate à Vic dans l'école des filles : 7 soldats sont tués et 13 blessés.
- Samedi-Saint. — Un obus tombe dans les aunes de Banru.
Le 11^e régiment de chasseurs à cheval loge à Montigny.
- Pâques — A 15 heures, devant le presbytère, remise de la croix de Saint-Georges de Russie à deux maréchaux des logis du 11^e chasseurs à cheval.
- 5 Avril 1915. — Dans l'après-midi, 4 obus tombent sur la route de la Vallée aux Crouttes. Ils étaient destinés aux chasseurs montant la côte pour la promenade de leurs chevaux.
- 8 Avril 1915. — Quatre obus tombent à la « Bascule » près de la Croix-Rouge.
A partir de ce jour, chaque pièce de 75 peut, sans ordre spécial, tirer 140 coups au lieu de 40.
Quelques obus éclatent à la Croix-Rouge et aux Crouttes.
- 13 Avril 1915. — Nos avions monoplans de Hautefontaine vont à Cœuvres. Ils sont remplacés par des bi-plans en aluminium.
Les 2 canons contre avions rentrent aux batteries. Les aviateurs Védrières et Gilbert les remplacent pour faire la police de l'air.
- 15 Avril 1915. — Visite au presbytère d'un agent de la police secrète attaché au Quartier général du VII^e C. A. Il demande au curé, en cas de recul de nos troupes, de garder des pigeons voyageurs qu'il lâchera porteurs de renseignements sur l'ennemi.
- 16 Avril 1915. — Arrivée de 15 hommes du 70^e R. A. T. qui font partie d'une compagnie d'ouvriers agricoles. Habillés en civil, ils ont un pardessus avec, au col, l'écusson du 70^e R. A. T.
- 17 Avril 1915. — Une compagnie du 53^e R. I. T. répare les tranchées creusées sur le territoire de la commune, que la gelée et la pluie ont endommagées. Plusieurs réseaux de barbelés sont posés à quelques vingt mètres des tranchées.
- 19 Avril 1915. — Quatre canons s'établissent près du Châtelet.

- Cette nuit, canonnade violente vers Tracy. Attaque allemande repoussée au bois Saint-Marc.
- La plus jeune classe (1899) du 54^e R. I. T. est incorporée au 352^e R. I. R.
- Notre front de Quennevières à Fontenoy est tenu par les 54^e R. I. T., 352^e R. I. R., les 42, 44, 60 et 35^e R. I., deux bataillons de chasseurs dont le 45^e.
- 30 Avril 1915. — Un de nos avions, par suite d'une panne d'allumage, doit atterrir au-dessus des « Croutes ». Presque aussitôt les Allemands tirent neuf obus qui l'encadrent sans le toucher. L'aviateur s'enfuit sain et sauf.
- 9 Mai 1915. — A 16 h. 1/4, pendant la bénédiction du Saint-Sacrement, un obus tombe à 50 mètres de l'Eglise, à Basse-Terre, arrachant un pan de la capote d'un territorial, mais sans blesser personne ; un autre éclate à quelques mètres de là, et un troisième près de la maison Hanryon-Bézin.
- Le soir, quelques obus arrosent le « Ravail » et la « Croix-Rouge ».
- Des cuisines roulantes se rendent au front ; elles ont un succès de curiosité.
- 10 Mai 1915. — A 16 heures, sept obus éclatent au Châtelet.
- 11 Mai 1915. — Un auto-canon contre avions à la Croix-Rouge.
- 13 Mai 1915. — L'ambulance quitte Banru à 14 heures pour s'embarquer à Compiègne et se rendre vers Arras.
- 18 Mai 1915. — Plusieurs prisonniers sont faits sur le front du VII^e C. A.
- Un peu au-dessous de la carrière de Ressons, sur la route de Vic à Cœuvres, un de ces prisonniers tente de s'évader à travers bois. Il est tué par un cavalier de l'escorte.
- 24 Mai 1915. — L'Italie déclare la guerre à l'Autriche.
- Un obus tombe dans le bois des « Boîteignes », un autre près du bélier de la ferme, un troisième à la Grenouillère et deux au Jeu d'Arc.
- 31 Mai 1915. — Des troupes sont concentrées près d'Attichy ; elles comprennent un bataillon prélevé sur chaque régiment du VII^e C. A. et 1.200 zouaves et tirailleurs débarqués ce matin à Pierrefonds. On prépare une attaque sur Quennevières. Malheureusement elle est écartée : les

Boches ont mis devant nos tranchées des pancartes avec cette inscription : « A quelle heure, votre attaque ? Elle devait se déclencher à 14 heures. Que faites-vous donc ? On vous attend. »

Incendie à Vaubéron.

- 2 Juin 1915 — Quelque chose de sérieux se prépare : le corps colonial est cantonné derrière nous : le 23^e R. I. C. cantonné à Vivières. Les Marocains débarquent à Pierrefonds ; des canons ont passé très nombreux pendant la nuit et notre aviation renforcée est très active.
- 4 Juin 1915. — Un ordre interdit à tout civil, à tout militaire, voire même aux officiers non munis d'une lettre de service, de franchir la rivière à Vic.
- 6 Juin 1915 — De 5 à 9 heures, bombardement épouvantable sur Quennevières.
La bataille fait rage. 103 auto-camions au Veau-Renard. Le communiqué officiel nous apprend que nos soldats ont pris deux lignes de tranchées, 3 canons de 77 et fait 200 prisonniers.
- 7 Juin 1915. — Nos gains ont été réalisés au prix de lourdes pertes.
Les brancardiers du VII^e C. A. quittent Montigny pour Offémont, en autos. Notre saucisse est au « Trou de la Carrée ».
- 8 Juin 1915. — Toute la ligne de bataille est en feu. Les Allemands réagissent et amènent des renforts.
- 9 Juin 1915. — Neuf obus, trois par trois, éclatent ici, près de Basse-Terre.
- 14 Juin 1915. — De 20 heures à minuit, les batteries allemandes arrosent le chemin qui descend des Croutes à la Vallée par où, chaque nuit, s'acheminent vers le front les convois de ravitaillement.
- 15 Juin 1915. — Comme le dimanche 6 juin, jour de la grande attaque sur Quennevières, un long convoi de camions automobiles stationne sur la route de Mortefontaine à Hautefontaine.
A Courtieux, un territorial, père de 5 enfants, est tué par une balle de schrapnell.
- 17 Juin 1915. — Un canon allemand de 305 a lancé 12 obus sur Villers-Cotterets, soit à 22 kilomètres du front :

dégâts matériels et un seul blessé. Pendant le bombardement, un avion boche survolait cette ville pour constater les effets du tir.

Le 404^e R. I. de formation récente, qui comprend quelques unités tirées du 67^e R. I. de Soissons, dont quelques jeunes gens de Montigny, remplace aux tranchées le 54^e R. I. T.

- 18 Juin 1915. — Le ballon-saucisse, installé au Trou de la Carrée depuis le 7, part pour une destination inconnue. Celui de Pierrefonds surveille seul notre front. Incendie à Orval.
On confirme l'anéantissement à Quennevières d'un bataillon du 42^e R. I.
- 21 Juin 1915. — Décès à l'ambulance de Banru d'un soldat français.
- 22 Juin 1915. — Retour à Montigny des brancardiers du VII^e C. A. qui ont relevé les blessés pendant la bataille de Quennevières.
- 12 Juillet 1915. — Départ du 11^e régiment de chasseurs à cheval. Il est remplacé ici par le 174^e R. I. qui revient de Lorette où il a pris part à de violentes attaques ; il forme brigade avec le 170^e qui a été presque anéanti.
- 23 Juillet 1915. — Joffre passe une revue près du Murger et décore des officiers et soldats du 174^e, 170^e R. I. Il monte ensuite à l'observatoire élevé dans la pâture de Pouy, d'où on découvre une grande partie du front.
- 1^{er} Août 1915. — Cette nuit, le 174^e R. I. est monté aux tranchées. On annonce le départ de la 14^e D. I., voire même de tout le VII^e C. A.
Ce matin, à 5 heures, les brancardiers du VII^e C. A. partent pour Oulchy-Breny avec la 14^e D. I.
L'Etat-Major du VII^e C. A. a quitté Cœuvres.
Montigny est occupé par une compagnie du 53^e R. I. T. qui remet les tranchées en état et renforce les réseaux de barbelés.
- 2 Août 1915. — Toute la nuit, des camions automobiles ont amené les troupes qui relèvent le VII^e C. A. occupant le secteur de Bitry à Fontenoy. Le 5^e régiment de tirailleurs et zouaves prend la droite des 174^e et 170^e R. I.

- 5 Août 1915. — A 16 heures, un avion français passe au-dessus de Montigny à 50 mètres de hauteur, se dirigeant vers le front. Il ne peut par suite d'une panne s'élever et va s'abattre entre les lignes allemandes et les nôtres, près de Moulin-sous-Touvent.
Les aviateurs mettent le feu à leur appareil et réussissent à se trainer jusqu'à nos tranchées, quoique blessés.
Un escadron du 7^e hussards loge à Montigny.
- 15 Août 1915. — Le 54^e R. I. T. quitte notre front pour s'embarquer à Longpont et rejoindre le VII^e C. A.
- 18 Août 1915. — La compagnie du 53^e R. I. T. quitte Montigny pour Attichy.
Elle montera chaque nuit refaire des tranchées à quelques centaines de mètres des premières lignes.
Pour la première fois depuis le 13 septembre 1914, nous ne logeons aucun soldat.
- 23 Août 1915. — Grande activité de l'aviation allemande : sept de leurs appareils lancent ce matin 20 bombes sur Villers-Cotterets.
Trois bombes incendiaires tombent près de la rue d'Ebène à Mortefontaine, sans éclater.
- 29 Août 1915. — La saucisse est revenue au « Pont du Bon Dieu ».
- 31 Août 1915. — Deux bataillons du 5^e régiment de tirailleurs sont au repos à Montigny. Ils tenaient les tranchées au-dessus de Fontenoy depuis un mois.
La saucisse s'embarque pour Arras.
- 4 Septembre 1915. — Cette nuit, à 2 heures, les tirailleurs partent pour Saint-Pierre-Aigle.
- 18 Septembre 1915. — Le 170^e R. I. est à Montigny.
- 19 Septembre 1915. — Un auto-canon à la Croix-Rouge.
- 22 Septembre 1915. — Départ du 170^e R. I. pour Cuise.
- 2 Octobre 1915. — Neuf avions de bombardement français sont au camp de l'Épine. Ils passent et repassent plusieurs fois la nuit allant jeter des bombes à hélices.
- 11 Octobre 1915. — Un avion allemand qui survolait Montigny est bombardé par un de nos 75. Trois culots d'obus tombent intacts sur le pays, dont un sur la place, sans blesser personne.

- 24 Octobre 1915. — La 53^e D. I., composée des 224^e, 339^e, 228^e, 205^e, 236^e, 319^e R. I. R. débarque à Villers-Cotterets. Elle a pris part aux batailles de Champagne, à la prise de la butte et du village de Tahure où le 224^e a perdu 35 officiers sur 42.
Le 224^e et un bataillon du 329^e logent à Montigny.
- 2 Décembre 1915. — Cinq ballonnets passent sur notre territoire. L'un tombe près du Gros-Chêne, à 100 mètres du village. Il porte un résumé de la situation actuelle rédigé en allemand par nos services. On pense ainsi démoraliser l'adversaire en lui donnant d'autres nouvelles que celles habilement dosées par son Etat-Major.
- 11 Décembre 1915. — Cette nuit, le 224^e est monté aux tranchées près de Chevillécourt. Toute la 53^e D. I. prend le secteur.
Les 45^e et 55^e bataillons de chasseurs relevés, descendent à Montigny pour se reposer.
- 21 Décembre 1915. — Départ de ces bataillons pour le camp d'instruction de Crèvecœur. Arrivée de la division marocaine.
- 27 Janvier 1916. — Le 265^e R. I. loge à Montigny et s'embarque pour l'Artois où les Bavarois attaquent.
- 30 Janvier 1916. — Cette nuit un zeppelin est passé voguant sur Paris.
La saucisse qui depuis deux mois avait son point d'attache au « Pont du Bon Dieu » est partie.
- 31 Janvier 1916. — Arrivée de 3 batteries de 75 du 28^e R. A. C. qui depuis 8 mois tenaient le secteur près de Bailly.
- 6 Février 1916. — On distribue à la population civile des masques asphyxiants. Son port est obligatoire et pour les enfants qui viennent à l'école et pour les ouvriers qui se rendent à leur travail.
Départ du 28^e R. A. qui est remplacé par le 36^e faisant partie du XIII^e C. A.
- 10 Février 1916. — Très grande activité des batteries allemandes de tous calibres : Vic reçoit 150 obus. Le pont et la gare sont surtout visés. Reissons reçoit des fusants. Pour la première fois depuis le 13 septembre 1914, Cœuvres est bombardé de midi à 14 heures. Un obus de 105 tombe dans le bureau de poste et blesse un capi-

- tain ; trois maisons sont atteintes. Un tirailleur marocain est tué et trois blessés.
- Montigny, Saint-Bandry, Ambleny, ne sont pas épargnés.
- 11 Février 1916. — Le 36^e R. A. part pour les carrières de Montois. Le soir, ses batteries vont renforcer celles du secteur.
- 19 Février 1916. — Depuis huit jours tous les villages du front sont bombardés. Vic a reçu 1.100 obus. Pluie persistante.
- 24 Février 1916. — A 19 heures, tous les convois de munitions quittent Montigny pour s'embarquer à Villers-Cotterets.
- 25 Février 1916. — Il neige toute la journée. Plus de troupes ici.
- 4 Mars 1916. — Des renforts d'artillerie arrivent sans cesse. L'Etat-Major de la 121^e D. I., commandée par le général Guillemin, quitte Jaulzy pour Montigny.
- 18 Mars 1916. — Les 105 allemands battent le Châtelet, la Cardonnette. A 16 heures, ils allongent leur tir : une vingtaine d'obus tombent près d'Orval dans les marais sans éclater. A 16 h. 1/2, une femme et une jeune fille de ce hameau sont blessées par un éclat : l'une a une éraflure du cuir chevelu, l'autre la gorge traversée. Malgré leur gravité, ces blessures ne sont pas mortelles.
- 30 Mars 1916. — Un avion boche est abattu par notre batterie contre avions. Il tombe près du ravin de Vingré, à 15 mètres de notre première ligne. Les aviateurs sont grillés.
- 2 Avril 1916. — Conférence à la population sur les mesures à prendre en cas de bombardement par gaz asphyxiants. Au son du tocsin, les habitants doivent se rendre aux carrières et des personnes sont désignées pour allumer des feux à l'entrée.
- 3 Avril 1916. — Fausse alerte donnée par l'autorité militaire pour se rendre compte si les prescriptions données hier à la population civile ont été comprises. Chacun se sauve avec son masque à la carrière la plus proche.
- 5 Avril 1916. — Le Maire, le Curé et l'Instituteur de Montigny sont cités à l'ordre du jour de la Nation, ainsi que Renault.

- De 13 à 17 heures, bombardement du Châtelet : la maison du fermier et celle de son grand-père sont touchées ; un cheval et une vache tués, 3 chevaux blessés. Depuis 18 mois, et presque chaque jour, ce hameau de Montigny reçoit des obus.
- Ses habitants, avec un courage digne d'éloge, continuent à vaquer à leurs occupations.
- 13 Avri! 1916. — A 2 heures du matin, canonnade intensive du côté de Moulin-sous-Touvent. C'est une démonstration prévue et ordonnée par notre Etat-Major. On doit essayer des projectiles nouveaux et des gaz, mais s'arrête, sans chercher à en exploiter le résultat. Le bombardement s'arrête à 4 heures.
- Les batteries allemandes, à en juger par leur réplique, n'ont pas autrement souffert.
- 16 Avril 1916. — A 7 heures, le tocsin annonce un bombardement par gaz. Chacun prend son masque et se dispose à partir pour la carrière.
- Un ordre téléphonique nous rassure, c'était une fausse alerte. La vérité est que les Allemands ont lancé sur Sacy des obus lacrimogènes ; nos fantassins ont perdu leur sang-froid et demandé un tir de barrage.
- 26 Avril 1916. — Toute la 121^e D.I. est relevée. La VI^e armée remplacée par la X^e ; le XIII^e C. A. par le XXXIII^e dans notre secteur.
- L'Etat-Major d'artillerie de la 25^e D. s'installe ici.
- 16 Mai 1916. — Un avion boche est descendu par un des nôtres ; il tombe au nord de Vic.
- 21 Mai 1916. — A 8 heures, le sous-lieutenant aviateur Raty abat un aviatik qui tombe sur la 5^e pièce du 36^e R. A. Le pilote et l'observateur sont tués.
- 20 Juin 1916. — Malgré le bombardement et le peu de sécurité de notre région, Sa Grandeur Monseigneur Péchenart, évêque de Soissons, donne le Sacrement de Confirmation à Cœuvres, aux enfants des paroisses du canton qui ne sont pas envahies par l'ennemi.
- 26 Juin 1916. — La saucisse allemande qui surveillait Montigny est descendue en flamme par un de nos avions. On en a fait aujourd'hui une vraie hécatombe, puisque 14 ont été détruites entre Compiègne et la mer.

28 Juin 1916. — On prépare un coup de main sur les tranchées allemandes du « Téton », près de Fontenoy. La préparation d'artillerie qui doit durer quatre jours, commence aujourd'hui.

Cinq canonnières ont descendu l'Aisne. Amarrées près du Port Girandier, leurs pièces de 100 à très longue portée arrosent les Etats-Majors allemands.

Actuellement, toute circulation est interdite aux civils.

1^{er} Juillet 1916. — Canonnade intense vers Lassigny. De Montigny à Lassigny, on compte à vue d'œil huit saucisses françaises qui observent le front.

Deux saucisses boches ont remplacé celles détruites hier, l'une à Saint-Aubin, l'autre à la ferme de Loire.

L'artillerie demande leur destruction aux aviateurs de Pierrefonds.

Ressons est violemment bombardé : 80 obus de 77 et de 105.

Un artilleur est blessé et la maison Dudrumet prend feu.

2 Juillet 1916. — Le communiqué officiel nous annonce l'attaque des troupes anglaises et françaises dans la Somme. Montigny, Ressons, Saint-Bandry, Ambleny sont bombardés.

Nos batteries depuis deux jours préparent le coup de main sur le « Téton ».

Ce matin, on a amené ici, à la grande ferme, siège du Quartier général de la 25^e D. I., un aspirant, élève officier allemand, blessé de deux balles au moment où il tentait de cisailer notre réseau de barbelés, en avant de notre première ligne.

A 14 heures, remise de croix de guerre par le colonel de Saint-Mars, à 30 artilleurs du 36^e R. A. C.

La télégraphie sans fil apporte le communiqué quotidien ; les nouvelles de la Somme sont favorables.

Les canonnières essuyent le feu des batteries allemandes. Vic reçoit son contingent habituel d'obus : un 150 tue un soldat et six chevaux sur la place.

3 Juillet 1916. — Tous les civils sont nantis de nouvelles cartes d'identité. Actuellement et sous aucun prétexte, ils ne peuvent circuler.

Notre secteur est toujours tenu par la 25^e D. I. du XIII^e C. A. qui comprend :

Infanterie : les 16^e et 98^e R. I. ; 1^{er} zouaves, 9^e tirailleurs, 72^e R. I. T.

Artillerie : le 36^e régiment tout entier et un groupe du 53^e. D'après les observateurs de notre artillerie, 25 avions allemands ont atterri au S.-O. de Trosly-Loire.

Un soldat du 98^e est tué à Vic près du pont.

A 16 heures, notre artillerie continue le bombardement de la position du « Téton », près de Fontenoy. Elle allonge son tir à 22 heures, au moment où la patrouille du 9^e tirailleurs sauta dans la tranchée boche qu'elle nettoie. Elle ramène un prisonnier sous-officier du 68^e R. I. Celui-ci refuse de donner des renseignements sur les troupes allemandes du secteur.

4 Juillet 1916. — Ce soir, nos canonnières font une débauche de munitions.

5 Juillet 1916. — Le général Humbert, commandant la III^e armée qui comprend le 13^e C. et le corps colonial réunit ici, à la Grande Ferme, tous les commandants d'unités.

Le communiqué annonce que nous avançons vers Péronne.

10 Juillet 1916. — A 10 h. 3/4, au moment où un convoi funèbre arrive à la hauteur du « Larris Saint-Jean », au-dessous de la saucisse française, un avion boche se laisse tomber à pic sur notre ballon. Le coup manqué, il repart à faible altitude vers ses lignes, rase le Châtelet et disparaît poursuivi par les feux de notre mitrailleuse installée près des Creutes.

11 Juillet 1916. — Avant de partir à Paris pour la revue du 14 juillet, la nouba des tirailleurs donne un concert dans la cour de la Grande Ferme.

Depuis 4 jours, le front en face est plus calme.

12 Juillet 1916. — Deux soldats allemands du 68^e R. I. ont été faits prisonniers cette nuit par les tirailleurs, au-dessous de Nouvron.

14 Juillet 1916. — Journée calme. On distribue aux soldats une bouteille de champagne pour quatre hommes. L'ordinaire est copieux.

A 16 heures, une dépêche de l'armée annonce un gros succès anglais.

- 15 Juillet 1916. — Le bataillon d'instruction du 152^e R. I., comprenant les recrues de la classe 1916, quitte la carrière de la Gorge pour s'embarquer à Pierrefonds ; il est remplacé par un bataillon de zouaves de la même classe.
A 13 heures, la saucisse française, ballon n^o 85, essaie à la Croix-Rouge un parachute. Un sac de lest attaché au parachute est jeté par dessus bord par l'observateur. Résultat concluant : l'efficacité de l'invention.
- 16 Juillet 1916. — Les canonnières continuent le bombardement des Etats-Majors ennemis : l'une tire à 16.200 mètres ; l'autre, à 18.000 mètres.
Un train blindé porteur de grosses pièces de marine circule sur la voie ferrée de Compiègne à Vic. Il s'arrête à Jaulzy et Tannières et renforce de ses feux l'action des canonnières.
- 19 Juillet 1916. — La saucisse qui plane au-dessus de Montigny est attaquée sans succès par un avion allemand.
- 22 Juillet 1916. — Cette nuit, un avion allemand a survolé lentement et à faible altitude Montigny. Il lance 5 bombes incendiaires qui tombent à l'Est et à 150 mètres de la Grande Ferme où loge l'Etat-Major du C. A.
- 7 Août 1916. — Cette nuit, quatre allemands ont franchi la rivière en amont de Fontenoy et assassiné un petit poste du 98^e R. I.
Par représailles, à 16 heures, au-dessus de Confrécourt, 4 volontaires du 1^{er} zouaves vont en rampant tuer une sentinelle dont ils rapportent le fusil et le sac à grenades.
- 8 Août 1916. — Cette nuit, les mêmes volontaires enlèvent un petit poste allemand.
En amont de Fontenoy, 25 allemands ont franchi la rivière sur un radeau et attaqué nos sentinelles. Deux d'entre eux ont été tués et sont restés entre nos mains sur la rive gauche.
- 12 Août 1916. — Un avion allemand lance des proclamations sur Montigny. Rédigées en mauvais français, elles sont une charge contre Poincaré qu'elles accusent d'être de connivence avec les Anglais, d'avoir commandé les bombardements par avions, etc.

- 15 Août 1916. — Cette nuit, nous avons envoyé des gaz sur les tranchées ennemies du secteur.
- 21 Août 1916. — Le 224^e R. I. est revenu de la Somme où il a pris une part active aux offensives depuis le 2 juillet. Il s'est emparé d'Estrées et a perdu 700 hommes. Ce régiment remonte aux tranchées de Benval, près de Moufflet.
- 21 Août 1916. — Transfert de la poste de Vic à Montigny.
- 25 Août 1916. — Bombardement épouvantable vers Tracy, par minen de gros calibre. La terre tremble.
- 27 Août 1916. — Pluie torrentielle. A 22 heures, un coup de téléphone annonce que l'Italie a déclaré la guerre à l'Allemagne.
- 28 Août 1916. — A 8 heures, le G. Q. G. annonce par téléphone que la Roumanie entre en guerre.
- 10 Septembre 1916. — Des bombes d'avions sont tombées cette nuit.
- 14 Septembre 1916. — Notre artillerie prépare un coup de mains en face d'Autrèches, dans la partie du secteur tenu par le 16^e R. I. Nos volontaires font trois prisonniers : l'un parvient à s'échapper, un autre qui veut le suivre est tué, le troisième est ramené dans nos lignes. Né à Coblenz, âgé de 18 ans et demi, il a été incorporé au 65^e R. I. et n'est aux tranchées que depuis trois semaines. La préparation d'artillerie était si bien faite que nos soldats ont pu atteindre la tranchée ennemie sans qu'un coup de fusil ou de mitrailleuse fut tiré contre eux. Mais au retour, trois sont blessés, dont un gravement. Dans ce coup de mains, un sergent du 16^e R. I. a tué 6 boches avec un revolver. Le général Lévy, commandant le C. A., demande pour lui la Médaille militaire.
- 15 Septembre 1916. — A 18 h. 30, les avions boches lancent de grosses bombes sur Jaulzy, Tannières, La Vache-Noire, Thézy.
- 16 Septembre 1916. — A 20 heures, un coup de mains tenté par le 98^e R. I. n'a pas permis de faire de prisonniers. Les Allemands avaient évacué la tranchée de première ligne.

Pendant les derniers mois de l'année 1916, Montigny reçoit chaque jour son petit contingent d'obus. Les hameaux les plus éprouvés sont : le Châtelet, Thézy, Tannières. La présence de nos batteries au Châtelet surtout amène des tirs de représailles.

Dans tout le secteur, on prépare activement une attaque sérieuse.

Elle s'étendra de l'Oise à l'Aisne et commencera au début de février. Le général Franchet d'Espérey qui la commandera, disposera des 3^e armée, général Humbert, et 1^{re} armée, général Fayolle, soit 24 divisions.

Le Commandant en chef envisage une première phase d'usure de 8 à 15 jours, suivie d'une attaque de rupture de un à deux jours, puis d'une exploitation illimitée.

Mais Franchet d'Espérey a la conviction que les Allemands préparent leur recul sur la ligne Siegfried. Il en rend compte le 27 février 1917 au général Nivelle, à Beauvais, et le 4 mars, il renouvelle sa communication par écrit. Nivelle reste sceptique.

Cependant les incendies, les explosions, les coupures de voies de communications se multiplient partout depuis notre front jusqu'à la ligne de repli signalée.

Des inondations sont constatées à Noyon.

Le 16 mars 1917, nos tranchées sont vides d'Allemands. L'ennemi s'est replié sur la ligne Saint-Quentin-forêt de Saint-Gobain.

Montigny, village du front depuis le 13 septembre 1914, bombardé presque chaque jour, sera hors de la portée des canons allemands.

A vol d'oiseau, 28 kilomètres nous séparent du nouveau front.

Franchet d'Espérey établit son quartier-général à Vic.

A la fin de mai, notre village est témoin d'une mutinerie d'un régiment qui refuse de remonter aux tranchées vers Soissons. *

Le 27 mai, les Allemands attaquent en face de nous et en trois jours sont revenus aux positions occupées par eux, de septembre 1914 au 16 mars 1917.

A l'est, ils ont débordé Soissons et s'approchent rapidement de Cutry, Laversine et Cœuvres. Leurs lignes for-

ment les deux côtés d'un angle droit : Montigny est à l'intersection des deux lignes à quelques kilomètres. Les troupes françaises affluent en désordre, artilleurs sans pièces et fantassins de tous régiments mélangés.

Un ordre oblige la population à évacuer le village.

Le 31 mai 1918, par les chemins mitraillés et bombardés, les habitants gagnent Pierrefonds. A 17 heures, on les embarque dans un train à bestiaux, sans paille ni sièges. Arrêt de 4 heures en gare de Creil sous un violent bombardement d'avions. Les bombes tombent à droite et à gauche du train : un seul blessé. Le 1^{er} juin, vers le soir, ils sont débarqués en Normandie.

Le 3 juin 1918, le chœur, le clocher, le bras droit du transept de l'Eglise s'écroulent sous les obus allemands.

Le village est pillé.

Dès août, quelques personnes reviennent courageusement faire la moisson. Après l'armistice, le pays se repeuple petit à petit.

Les dégâts immobiliers causés par l'artillerie allemande s'élèvent à quatre millions : seules quelques rares maisons sont indemnes.

Montigny-le-Haut, Thézy, Tannières et le Châtelet ont été les plus éprouvés.

Trente-sept enfants de Montigny-Lengrain sont tombés au champ d'honneur :

DECUGIS Roger, sous-lieutenant au 1^{er} cuirassiers,
Légion d'honneur.

BATAILLE Albert, sergent au 320^e R. I.

DEMONT Gaston, sergent au 150^e R. I.

POTTIER Louis, caporal au 294^e R. I.

VAILLANT André, caporal au 67^e R. I.

SÉNÉCHAL Louis, caporal au 22^e R. I. C.

TANNIÈRES Paul, caporal au 4^e R. Z. *

CHARPENTIER Eugène, caporal au 273^e R. I. T.

BARBIER Jules, soldat au 267^e R. I.

BOUTANQUOI Edmond, soldat au 294^e R. I.

BATTON Lucien, soldat au 120^e R. I.

CRÉPIN Georges, soldat au G. R. A. L.

PATTÉ Prosper, caporal au 127 ^e R. I.	
CRÉPIN Georges, soldat au 6 ^e R. A. L.	
CAUVELET Marcel, soldat au 54 ^e R. I.	
CORNIAU Pierre,	— S. I. C.
DESTRÉS Emile,	— 206 ^e R. I.
DUVIVIER Julien,	— 287 ^e R. I.
LAVERDURE Alexis,	— 267 ^e R. I.
LAFORGE André,	— 155 ^e R. I.
LEMAIRE Marius,	— 154 ^e R. I.
LEBLOND Georges,	— 330 ^e R. I.
LEBLOND Désiré,	— 175 ^e R. I.
LEGRAND Jules,	— 25 ^e R. I.
LE GUILLOUX Jean,	— 67 ^e R. I.
LE GAL Honoré,	— 67 ^e R. I.
LORRIETTE Nestor,	— 106 ^e R. I.
MOREL Diogène,	— 41 ^e R. I. C.
MOUTON Ernest,	— 104 ^e R. I.
PAROLI Paul,	— 267 ^e R. I.
PREVOST Louis,	— 67 ^e R. I.
PHILIPPE Auguste,	— 167 ^e R. I.
SERAIN Arthur,	— 67 ^e R. I.
TRAMET Edouard,	— 9 ^e R. D.
TANNIÈRES Henri,	— 18 ^e C. P.
TANNIÈRES Eugène,	— 267 ^e R. I.
VENDERGEINST Arthur, soldat au 267 ^e R. I.	

Le 3 juillet 1921, eut lieu l'inauguration du monument élevé à leur mémoire, sur un terrain offert par la famille d'Arleux, au lieu et place de l'ancien calvaire du Larris-Saint-Jean.

La commune de Montigny-Lengrain a été citée à l'ordre du jour par M. le Ministre de la Guerre :

« Vaillante cité qui a supporté courageusement les nombreux bombardements qui l'ont partiellement détruite, sans cesser de faire preuve d'une confiance inébranlable dans le succès final. » (*Officiel* du 2 février 1922).

CHAPITRE II

LA PAROISSE

La paroisse ayant existé avant la commune ou communauté, c'est par son histoire que nous commençons. A ce chapitre se rapportent : le titre paroissial ou la cure, l'église, la fabrique, le prieuré et les établissements religieux.

Le Titre paroissial ou la Cure**1. — Origine et nature du Titre paroissial**

Bien qu'il n'y ait aucune trace du passage des premiers missionnaires sur le territoire qui forme aujourd'hui la paroisse de Montigny-Lengrain, nous pouvons affirmer que la première communauté chrétienne existait à la fin du iv^e siècle.

Les raisons qui militent en faveur de notre thèse sont :

1^o La proximité de Soissons (19 kilomètres), siège d'une importante communauté chrétienne, dès les premiers siècles.

2^o L'ancienneté et l'importance du camp retranché du Châtelet de Montigny-Lengrain, où habitait une nombreuse et importante tribu.

3^o La situation de ce camp sur les grandes voies qui relient Soissons, Noyon, Beauvais.

Or, l'évêché de Soissons était fondé dès le milieu du iii^e siècle (1), et ses prêtres au zèle ardent, parcouraient les campagnes du Soissonnais pour convertir les barbares et les payens. Ils devaient s'arrêter, de préférence, dans les localités les plus importantes, d'un accès facile, comme Montigny-le-Châtelet, berceau du pays actuel.

1. LEDOUBLE. Etat relig. du diocèse de Soissons, p. 7. — Cf. Ravenez : Recherches sur les origines de l'Eglise de Reims.

L'église de Montigny-Lengrain fut toujours rattachée à celle de Soissons, et dès le ix^e siècle, l'abbaye Saint-Crépin-le-Grand possédait deux manses et quatre serfs, sur son territoire (1).

La paroisse prit probablement naissance au x^e siècle.

Avant 1790, elle appartenait au décanat de Viviers et au Grand-Archidiaconé de Soissons ; elle comptait alors « 95 feux et 250 communians ».

Actuellement, la paroisse est formée de la commune de Montigny-Lengrain et s'étend jusqu'à trois cents mètres de l'église de Vic-sur-Aisne.

Depuis le Concordat, elle est succursale du doyenné de Vic-sur-Aisne et de l'Archidiaconé de Soissons.

L'église s'élève au centre du village et, de ce fait, les dix-sept hameaux ou écarts, dont plusieurs ont une population relativement importante, en sont éloignés de un à cinq kilomètres.

Le titulaire de la paroisse est saint Martin de Tours, et le patron, saint Pierre.

Depuis cinquante ans, sauf quelques années d'interruption, la paroisse possède un binage, Mortefontaine.

II. — Collateur et Titulaires de la Cure

1^o Collateur

Jusqu'au milieu du xvii^e siècle, le collateur de la cure de Montigny-Lengrain fut le doyen de la collégiale Saint-Sulpice de Pierrefonds (Oise).

Celle-ci étant descendue au rang de prieuré, le prieur comme héritier des droits du doyen de la collégiale, conserva la présentation aux cures de Saint-Sulpice, de Montigny-Lengrain, d'Haramont, etc. La réunion du prieuré à la cure de Chantilly fit attribuer les droits de collation de ces divers bénéfices à l'évêque de Soissons (2).

2^o Titulaires

^{III} Voici la liste des prêtres, curés de Montigny-Lengrain,

1. Arch. départ. Aisne : II, 455, f^o 67.

2. PÉCHEUR, VI, 56, 57. — Etat du diocèse, p. 516. — CARLIER, II, 355, 359.

telle que nous avons pu la dresser d'après nos propres recherches :

15** - 1612. — Laurent Fourdrin signe le 8 août 1599 « un accord pour le desservice de l'église priorale du Châtelet, avec les manans du lieu. » Il commence, le 12 juillet 1606, la rédaction des registres de catholicité « fournis aux assises de Pierrefonds, deux jours auparavant. » En 1601, il avait délégué « Jehan Billart, prestre, clerq habitué de présens en l'église de Montigny, pour servir bien et dument la cure de l'église du Chastellet (1). »

1612-1619. — Pierre Dobencourt, vicaire le 30 mai 1612 (2), puis curé à la fin de la même année. En 1617, il refait le registre baptistaire « l'autre ayant été perdu par les gens d'armes un peu devant la dédicasse 1617. »

1619-1650. — Jehan Lebel prend possession de la cure, au mois de mai. Il passe, le 3 mai 1620, un traité pour la refonte des cloches, avec Claude Dupuis, fondeur à Compiègne. En 1629, il est en procès avec Melchior-Regnault, prieur commendataire du prieuré Saint-Pierre du Châtelet, au sujet de dîmes que ce dernier avait perçues contre son droit. Vers cette époque, il loue les terres de la cure à Philippe de Chouy.

Ce prêtre observa fidèlement la résidence pendant ses trente et une années de ministère en cette paroisse, fait rare à l'époque. Il ne fut remplacé que quatre fois dans ses fonctions curiales, pour l'administration du sacrement de baptême : le 22 avril 1629, par René Gobert, curé de Cœuvres ; en août 1631, par Audenide, curé de Ressons ; le 19 janvier 1633 par Jean Cailleux, curé de Courtieux, et, en avril 1643, par Diussy, curé de Jaulzy.

1650-1697. — Pierre Lebel, neveu du précédent, préside le 29 novembre 1669, l'inhumation, en l'église priorale Saint-Pierre du Châtelet, de Pierre Roussel, chapelain audit lieu. Il est remplacé momentanément par ses confrères des paroisses voisines : Pierre Housset, prêtre et vicaire de Cœuvres, Pierre Gilles, Charles Loursou, curé de Courtieux, Charmolue, curé de Soucy. Pierre Lebel avait deux frères, dont l'un fut curé de Saint-Pierre-Aigle, et l'autre commis

1. Arch. notar., Vic-sur-Aisne, 1601.

2. Arch. commun. Montigny-Lengrain : Reg. de catholicité.